

L'on sait qu'il avait d'ordinaire le coup d'oeil juste. M. Tassé avait le bras, la taille et la ténacité qu'il fallait. Il entendit gouverner sa paroisse, et c'est bien lui qui la gouverna.

Il s'imposa d'abord par le sérieux et la solidité de ses instructions. Intelligent et instruit, il continua d'être un studieux et un laborieux. Toujours, il prépara ses sermons avec soin. Au soir de sa vie, après quarante ans de ministère actif, il ne montait jamais en chaire sans avoir mûri ce qu'il aurait à dire. Ses prônes, où abondaient les comparaisons tirées de la nature, étaient toujours donnés dans une langue simple et claire, qui s'entendait facilement. Il prêchait l'Évangile, sa doctrine, sa morale. Il semblait, en chaire, ne voir jamais que le péché qu'il faut combattre et fustiger sans relâche et insistait moins sur les miséricordes dont a pourtant besoin le pécheur. Au confessionnal, par contre, et dans les entrevues intimes au presbytère avec ses paroissiens, il se départait de sa sévérité. Tout en étant du tempérament de ses frères — car c'était bien un Tassé — on a souvent dit qu'il était en somme le plus doux des trois. Aux heures voulues, il savait donc être bon, patient, charitable. Si le péché attirait toujours ses foudres, le pécheur qui allait s'agenouiller à ses pieds trouvait vraiment en lui un pasteur et un père. Ne l'a-t-on pas vu, à la fin d'un carême, verser de vraies larmes, en pensant au retour à Dieu de plusieurs? Encore une fois, dans l'intimité, il savait se montrer affable, il recevait les visites de ses paroissiens en leur accordant tout le temps qu'ils désiraient prendre et ne se montrait jamais avec eux trop pressé. Bref, c'était le pasteur à l'aspect extérieur un peu sévère, sous la poitrine de qui bat pourtant un coeur très aimant.

Entre beaucoup d'autres connaissances, il en avait d'approfondies sur les choses de l'agriculture. Il fut un missionnaire agricole vraiment compétent. Il étudia avec persévérance les méthodes de culture et les questions d'élevage. Il aimait, à

l'occasion, à entre-
beautés de la vie si
Il leur donnait vo
vaux. Et d'abord
ses deniers, les m
engageait ses bon
rendu, dans la ré
cause et au progrè

D'une famille q
rappelé en nomma
des études en notr
choses de la pensée
roisse, de la quest
santé ne lui permi
ment. Mais il sava
garçons de son vil
Sainte-Anne — l'u
munauté — incend
laire, comme le fo
sache mais générale
L'une de ses gran
Frères, à la suite
ques années. Il la
vent de Saint-Cyp
gnes est légué à St
ristes pauvres.

Comme administ
eut d'abord à répa
1886, qui l'avait ré
relever le vieux ten
tuation financière
ne voulut rien dem
tir les murs extérie